

Lectures

Trois lectures solitaires

Max Gallo, *Napoléon. Le chant du départ*, Robert Laffont, 1997

Paul-Émile Roy, *Propos sur la culture*, Humanités, 1997

Jeanne Painchaud, *Je marche à côté d'une joie*, Les heures bleues, 1997, publié en collaboration par L'instant même et Les 400 coups

Pierre Vadeboncoeur

Volume 39, numéro 5 (233), octobre 1997
Hommage à Gaston Miron

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60707ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)
1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vadeboncoeur, P. (1997). Compte rendu de [Trois lectures solitaires / Max Gallo, *Napoléon. Le chant du départ*, Robert Laffont, 1997 / Paul-Émile Roy, *Propos sur la culture*, Humanités, 1997 / Jeanne Painchaud, *Je marche à côté d'une joie*, Les heures bleues, 1997, publié en collaboration par L'instant même et Les 400 coups]. *Liberté*, 39(5), 166–168.

PIERRE VADEBONCŒUR

TROIS LECTURES SOLITAIRES

Max Gallo, Napoléon. Le chant du départ, Robert Laffont, 1997.

L'auteur signe le premier tome d'un ouvrage captivant et quelque peu encombré d'artifices sur Napoléon. Comment Bonaparte ne serait-il pas captivant? L'intérêt du livre ne peut manquer de lui devoir énormément. Cependant, la publicité, conforme semble-t-il à la prétention de l'auteur, soutient que même si la somme des ouvrages consacrés à Napoléon atteint peut-être quatre-vingt mille volumes, celui de Gallo se distinguerait de toute cette masse. C'est se vanter quatre-vingt mille fois.

L'originalité du livre tiendrait à ce que son auteur entend se mettre dans la peau du personnage et refléterait ainsi de l'intérieur ce qui arrive dans la vie du héros. Cela donne quelque chose de faux, en particulier force détails et scènes plus ou moins représentés comme authentiques mais inventés. Ce livre confine alors à la biographie romancée.

Pour écrire sur Bonaparte, il faudrait être Plutarque. Même Victor Hugo, ampoulé, grandiloquent, y réussit assez mal. Gallo est un auteur populaire, après tout. N'empêche que son livre est vivant, se lit très bien. De fait, je l'ai lu d'un travers à l'autre en y poursuivant partout un Bonaparte maigre, nerveux, extrêmement volontaire et lucide, implacable, rapide comme l'éclair, bref de discours, étonnamment moral parfois, une fasci-

nation. Mais il reste que le livre, lui, est gras, pas mal trop.

Paul-Émile Roy, Propos sur la culture, Humanités, 1997.

Cet ancien professeur de cégep sait de quoi il parle: lettres anciennes, lettres contemporaines, philosophie. Cet esprit bien formé, classique, ouvert, cet homme tranquille, scolaire, réservé, citant Nietzsche aussi bien que saint Augustin, s'applique depuis un certain nombre d'années à penser éducation et culture avec justesse, vision et souci d'universalité. Écrivain de peu d'éclat, je vois bien ce que pourraient faire les snobs: le snober. Sa sobriété et sa modestie masquent la portée de son discours. Qu'est-ce que ce discours propose? Une chose devenue fort rare et tout à fait importante, l'ordre fondamental, historique, présent, vivant, hors du temps et étendu avec lequel l'univers humain doit être pensé – pensé en histoire aussi bien qu'en actualité.

C'est là exactement ce qu'il faut montrer aujourd'hui. Cet ouvrage contient de la sorte une critique globale et radicale dont notre temps a le plus grand besoin. Les excités ne s'en apercevront pas. Ce livre n'établit rien de «neuf». Il s'appuie sur les assises d'une civilisation, comme le faisait le maître dans sa classe. Son point de vue est très ferme. Son large propos porte une pensée. L'auteur appelle une Renaissance. Là se trouve justement le défi le plus actuel, le plus à contre-courant, le plus dénoncé qui soit.

Jeanne Painchaud, Je marche à côté d'une joie, Les heures bleues, 1997, publié en collaboration par L'instant même et Les 400 coups.

La jolie chose! C'est délicat comme des mots d'enfant – et c'est fait en partie de mots d'enfant. Un peu partout des surprises. Elles sont plus ou moins en forme de *haïkus*.

En voici quatre ou cinq (les italiques indiquant que c'est l'enfant qui parle):

Ta petite question
Au-dessus de mon livre:
Tu lis le blanc ou le noir?

*Quand je vais savoir lire
je vais savoir
le noir?*

Entre nous deux
Une coccinelle inerte
Et ta petite tristesse

Tu dis que tu goûtes
Aux gouttes
De la pluie

Qu'est-ce qu'il y a
Là-bas?
Un vent

À voir: un certain nombre d'illustrations, mais les meilleures, à mon sens, sont de l'enfant. Le titre cependant aurait pu être original. À noter aussi: beau travail d'édition.